

LES CELTES SONT PLUS À L'HEURE DE L'EUROPE QUE LES GAULOIS

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS MONDOT - PHOTOS OLIVIER ROLLER

Michael Dietler est professeur d'anthropologie à l'université de Chicago. Ses travaux portent sur l'archéologie des rencontres coloniales anciennes en Gaule, l'histoire et ethnologie des identités celtique modernes, et les recherches ethnologiques sur la culture matérielle en Afrique. Dernier livre paru: *Archaeologies of Colonialism: Consumption, Entanglement, and Violence in Ancient Mediterranean France*. Berkeley: University of California Press, 2010.

LES CELTES BÉNÉFICIENT D'UN ENGOUEMENT SANS PRÉCÉDENT. L'INTÉRÊT POUR CETTE CULTURE RASSEMBLE DES GROUPES HÉTÉROGÈNES: ANTICAPITALISTES ROMANTIQUES, NÉO-DRUIDES ÉCOLOGISTES, ET MÊME QUELQUES GROUPES RÉGIONALISTES XÉNOPHOBES.

Cahiers de Science & Vie: On a l'impression qu'aujourd'hui, la fascination du grand public pour les Celtes a supplanté l'intérêt pour les Gaulois...

Michael Dietler: Il est vrai que le terme de « Celte » est en vogue depuis les années 1990. Des livres qui, il y a vingt ans, se seraient appelés *La culture des Gaulois* ont désormais pour titre *La culture celtique*. Il suffit de taper le mot « celte » ou « celtique » sur Internet pour voir apparaître des milliers de sites et d'associations. Cette relative désaffection pour les Gaulois s'explique par leur rôle historique dans la construction du nationalisme français. Ils ont été un objet de passion et d'enthousiasme quand ce nationalisme mobilisait la majorité des Français, à la fin du XIX^e siècle ou au moment de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, l'identité nationale prenant en compte la dimension européenne, les Celtes offrent l'avantage d'une référence plus ouverte. Mais l'intérêt pour le peuple celte dépasse largement le cadre franco-français. En Irlande ou en Ecosse, mais aussi aux États-Unis ou en Australie, on peut parler depuis une quinzaine d'années d'engouement et même de fascination. Cela s'explique par l'existence dans le monde d'une importante diaspora irlandaise et écossaise, désireuse de renouer avec ses racines celtiques. Mais ce phénomène se nourrit aussi de l'affirmation d'un courant néoromantique rejetant la mondialisation et le capitalisme, qui fait de la civilisation celte et de ses valeurs le miroir de ses aspirations.

CSV: Quelles sont les manifestations concrètes de cette fascination croissante pour l'identité celte ?

M. D.: On trouve quelques départements d'études celtiques dans les universités. En dehors de ce cadre académique existent une multitude de sociétés rassemblant des individus désireux de renouer avec leurs racines. Aux États-Unis, on trouve presque dans chaque ville des sociétés d'*Irish Americans* attachées à commémorer leurs traditions. Hors des pays de diaspora, l'identité celte est parfois portée par des partis politiques: c'est le cas du plus grand parti en Ecosse: le Scottish National Party. Mais l'organisation de festivals celtiques est certainement la forme la plus spectaculaire et la plus populaire de ce regain d'intérêt pour le monde celte. On en trouve même au Japon et à Cuba! Ces festivals celtiques ont

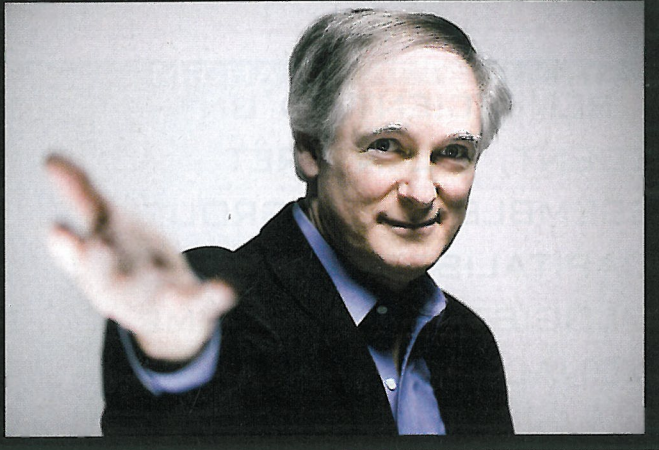
des thématiques particulières selon les régions où ils se tiennent. Mais ils ont tous un point commun: la musique celtique y joue un rôle absolument central.

CSV: Que recouvre exactement ce terme de « musique celtique » ?

M. D.: C'est un concept assez récent forgé par l'industrie musicale au milieu des années 1990. Auparavant, on parlait de « musique traditionnelle irlandaise », de « musique traditionnelle écossaise » ou bretonne. Pour des raisons purement commerciales, on a rassemblé tous ces styles différents dans une nouvelle catégorie baptisée musique celtique. De nombreux musiciens ont d'ailleurs exprimé leur consternation devant cette homogénéisation de traditions musicales bien spécifiques. Mais le succès commercial a rendu incontournable cette dénomination. Par ailleurs, la « musique celtique » a bénéficié de l'engouement pour la musique *new-age*, elle-même plus ou moins apparentée aux ballades irlandaises.

CSV: Quelles sont les autres manifestations de cet engouement pour la tradition celte ?

M. D.: Parmi le bourgeoinement d'associations se référant à l'identité celte, les mouvements néodruidiques affichent un dynamisme certain. Ces sociétés druidiques ont une longue tradition, les premières ayant été créées dès le XVIII^e siècle. Elles s'inscrivaient alors dans un cadre chrétien. A partir des années 1960-1970, ces associations druidiques rejettent le christianisme et se réfèrent aux valeurs du paganisme. On trouve des mouvements druidiques « purs » mais aussi beaucoup d'autres associant des pratiques et des idéologies différentes: druides hassidiques ouverts aux valeurs du judaïsme, druides intégrant les pratiques des Indiens d'Amérique: c'est un univers particulièrement foisonnant. Le druidisme exerce un attrait sur certains groupes féministes car, dans la civilisation celte, certaines femmes pouvaient devenir druides. L'histoire a aussi retenu l'image de la femme celte, mystique et guerrière. La reine Boudicca, qui résista aux troupes romaines, en est l'image emblématique. Féminisme, écologie, néopaganisme, anticapitalisme, rejet d'un grand nombre d'aspects du monde moderne: telles sont les valeurs que l'on retrouve dans la plupart des mouvements druidiques.



LA MODE CELTIQUE N'ÉCHAPPE PAS AUX MANIPULATIONS GROSSIÈRES »

CSV: Ces néodruides sont parfois pétris de contradictions: ils se revendiquent comme écologistes, alors que les druides pratiquaient des sacrifices animaux, ils rejettent le monde moderne mais leurs associations n'existeraient pas sans Internet...

M. D.: Ces contradictions existent, mais sont parfaitement assumées. Il ne faut pas se représenter les néodruides comme des illuminés persuadés de reproduire à l'identique les pratiques et les croyances des druides de l'âge du fer. Ils sont pour la plupart tout à fait conscients d'avoir procédé à la reconstruction d'une religion, en rejetant les aspects qui ne sont pas en phase avec leurs valeurs comme les sacrifices animaux. D'un point de vue sociologique, une grande partie des gens qui forment le mouvement néodruidique est d'ailleurs bien formée: on trouve ainsi beaucoup d'informaticiens parmi eux.

CSV: L'attachement à l'identité celte a aussi une face plus sombre: notamment quand il sert d'alibi à la xénophobie et au racisme...

M. D.: Certains défenseurs de l'identité celte entretiennent en effet des liens troubles avec les mouvements d'extrême droite. Ce glissement xénophobe du celtisme peut se réaliser de deux manières différentes: certains mouvements régionaux adoptent une vision ethnique de l'identité celte, d'autres, inversement, essaient d'instrumentaliser la mode celtique. Ainsi, en Galice des néonazis utilisent des symboles celtiques dans leur lutte contre les immigrés. L'identité celte de l'Italie du Nord est un des thèmes de propagande favoris de la Ligue du Nord. Une manière de se différencier de manière ethnique des Italiens du Sud, qu'ils méprisent et rejettent. Dans les Etats du sud des Etats-Unis, le Celtic Confederacy s'est donné pour objectif de défendre les traditions et les valeurs sudistes. Ces valeurs sont tenues pour une émanation directe des traditions celtes, à travers les nombreux descendants d'Écossais ou d'Irlandais qui ont fait souche dans les Etats du sud. Le Celtic Confederacy va jusqu'à assimiler la résistance des sudistes lors de la guerre de sécession au combat des Celtes contre l'invasisseur anglo-saxon...

Un dernier exemple de manipulations grossières: des descendants d'émigrés britanniques en Nouvelle-Zélande

ont tenté de démontrer que leur présence dans ce pays n'était pas liée au fait colonial, mais au retour dans le pays de leurs ancêtres. A une époque immémoriale, les Celtes seraient venus en Nouvelle-Zélande, laissant une trace irréfutable de leur passage: les mégalithes.

CSV: Des druides aux mouvements d'extrême droite, des sociétés savantes aux festivals de musique: il y a autant de manières de se passionner pour l'identité celte que d'individus...

M. D.: L'attachement envers l'identité celte ne débouche pas sur un corps de doctrine fixe et homogène. Chacun se constitue le celtisme qui lui convient. Des tensions se manifestent entre un celtisme plutôt insouciant et un celtisme beaucoup plus militant. Elles se cristallisent autour de la langue. Les Bretons, les Irlandais, les Écossais ou les Gallois y attachent la plus grande importance. Ceux qui ne la pratiquent pas n'ont, selon eux, qu'une approche superficielle de la tradition celte. Ainsi, dans la diaspora écossaise ou irlandaise, ceux qui maîtrisent le gaélique se montrent très critiques envers ceux qui se contentent de porter le kilt le dimanche et lors des festivals. Ils ont inventé l'expression le tartanisme⁽¹⁾ qui est une mise au pilori de tous ceux qui s'habillent en Celtes, sans avoir pris le temps de s'initier à leur culture.

CSV: Quelle peut être la place de l'identité celte dans l'union européenne?

MD: En 1991, une exposition très importante sur les Celtes a été présentée à Venise. Elle s'intitulait: « Aux racines de l'Europe occidentale ». Je crois qu'à cette époque certains ont pensé que les racines celtiques pourraient rassembler un grand nombre de pays et constituer un ciment culturel dans la construction de l'Europe. Mais cette idée a fait long feu: d'une part parce que certains pays européens n'étaient pas celtiques, d'autre part parce que cela excluait d'autres groupes de populations importants. Il est évident que l'identité celte a toute sa place en Europe. Mais elle n'a pas pour vocation d'en constituer la pierre angulaire.

1 - Le tartan: étoffe de laine écossaise dont les motifs géométriques indiquent l'appartenance à un clan.